

Valeurs plastiques, valeurs mobiles

La configuration des valeurs dans
la littérature et les arts du XIX^e siècle



Illustration: Max Klinger, «Le Rapt», *Paraphrase sur la découverte d'un gant* (1881)

Entrée libre

Organisation:

Nils Couturier, Annick Ettlin, Laura Roux, Nicolas Wittwer

Informations:

secretariat-framo@unige.ch

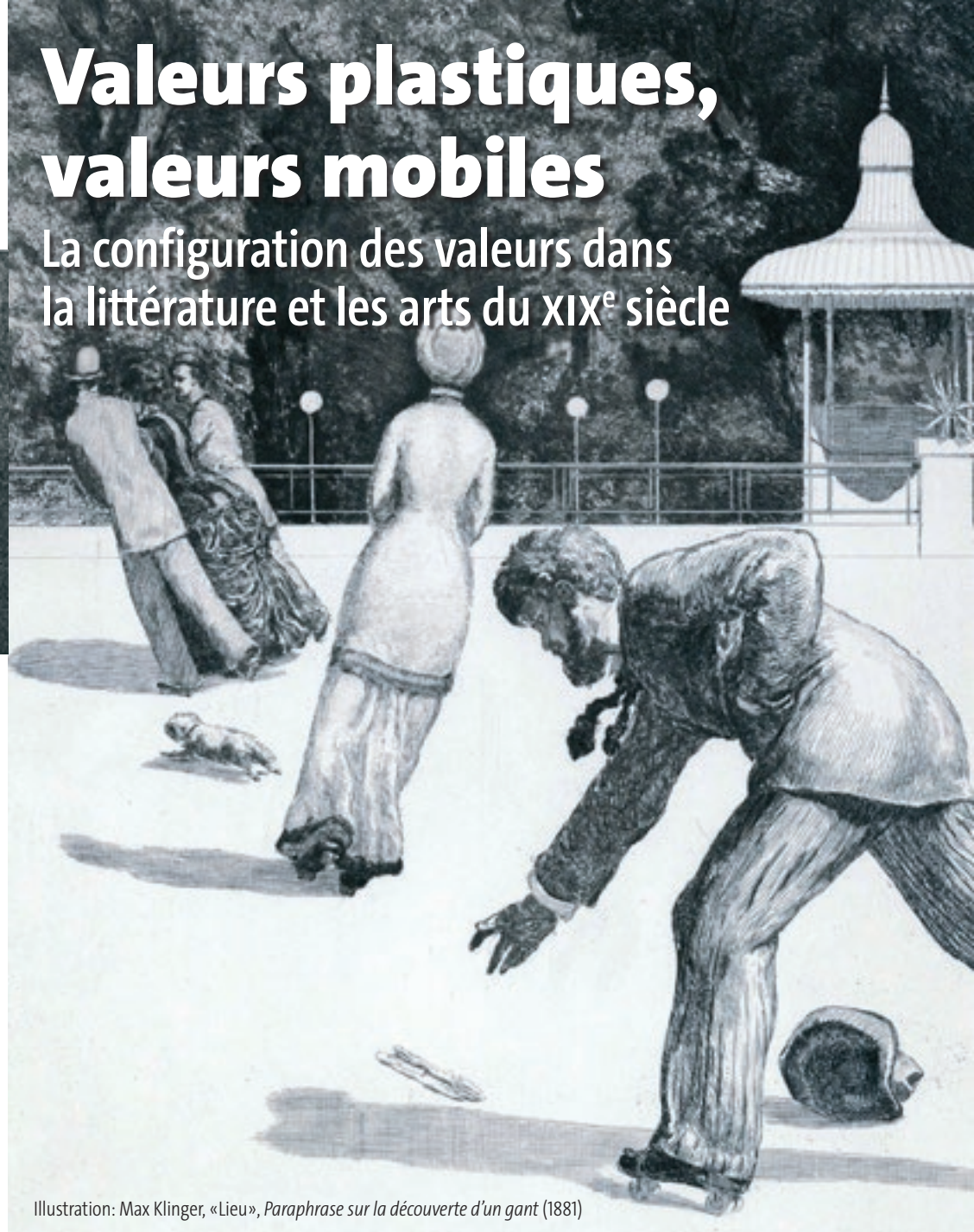


Illustration: Max Klinger, «Lieu», *Paraphrase sur la découverte d'un gant* (1881)

Polysémique, le terme de « valeur » a longtemps embarrassé les théoriciens, qui à la fin des années 1990 ont recommandé aux chercheurs de s'abstenir de tout jugement susceptible de menacer l'objectivité ou la neutralité de leurs travaux. Admettant au moins trois acceptions, le mot est sans doute à l'origine d'une certaine confusion sur le plan conceptuel. Il peut servir à attribuer ou à qualifier une position dans le canon, au sein d'une « hiérarchie » des œuvres ; ou à situer les objets artistiques dans des contextes culturels, en vis-à-vis avec d'autres discours et par rapport à différents domaines de savoir ; ou encore à penser, d'un point de vue plus large, la fonction et les usages de la littérature et des arts dans telle société ou « dans la vie ». Il s'agit de négocier entre des valeurs esthétiques, éthiques, scientifiques ou cognitives, sociales, politiques et économiques, littéraires et artistiques.

La littérature et les arts offrent de nombreux exemples, tout au long du XIX^e siècle, de cet enchevêtrement des valeurs. Souvent plurielles, les valeurs qu'ils mobilisent sont aussi plastiques, mobiles, elles se configurent de manière réciproque, déterminant par là les valeurs propres à une époque ou à une communauté, jouant encore sur les effets de « mise en valeur » qu'elles sont en mesure de produire, de transférer.

Comment l'objet d'art accueille-t-il et dispose-t-il différents types de valeurs, issus de quels contextes ? Pour quels usages, avec quels effets ? Selon quelles actions ou quelles stratégies ? Comment les œuvres fabriquent-elles leur propre valeur, comment programment-elles les effets à produire sur un public donné ? Les chercheurs d'aujourd'hui ont-ils le droit d'interroger la valeur des objets sur lesquels ils travaillent, de déplacer les valeurs de l'œuvre dans l'« ici et maintenant » de leurs lectures ? Comment (si tant est qu'elle le peut) une telle interrogation leur permet-elle d'éclairer le sens, la nature de leurs gestes critiques ?

PROGRAMME

Judi 24 octobre, salle B111, 18h15-20h

Les Démons, une scène anarchique

Frédéric Lordon (CNRS)

Vendredi 25 octobre, salle B101, 9h-18h

9h	Ouverture du colloque
9h15	Pour une approche historique et esthétique de la notion de valeur en littérature Jean-Louis Cabanès (Paris Nanterre)
10h	Pause
10h15	Valeurs littéraires et médicales au croisement de la littérature et de la psychiatrie : la douleur morale dans <i>Corine ou l'Italie</i> de Madame de Staël Nicolas Wittwer (Genève)
10h45	Les valeurs négatives dans l'esthétique du roman et l'historiographie de Madame de Staël Yohei Akimoto (Genève)
11h15	Pause
11h30	Musique et misogynie : les valeurs de Verlaine Peter Dayan (Édimbourg)
12h30	Repas de midi
14h	La valeur de culte d'Arthur Rimbaud Daniele Carluccio (FNS)
14h30	Valeurs manifestes : les manifestes du symbolisme Nils Couturier (Genève)
15h	Pause
15h15	« Tirer l'échelle des valeurs » : Jules Laforgue et l'esthétique de la chinoiserie Florence Schnebelen (Paris Sorbonne)
15h45	Donner l'œuvre à son public : l'économique et le symbolique dans la pensée sur l'art de Mallarmé Annick Ettlin (Genève)
16h15	Pause
16h30	La valeur de l'art selon Quatremère de Quincy et selon ses détracteurs modernes Carole Talon-Hugon (Nice Sophia Antipolis)
17h30	Conclusion